



Billy Elliot

Un film de **STEPHEN DALDRY**

WORKING TITLE FILMS et BBC FILMS en association avec THE ARTS COUNCIL OF ENGLAND présentent une production TIGER ASPECT PICTURES en association avec WT2 " BILLY ELLIOT " JULIE WALTERS GARY LEWIS JAMIE BELL JAMIE DRAVEN ADAM COOPER Chorégraphe PETER DARLING Producteur exécutif TORI PARRY Compositeur STEPHEN WARBECK Costumes STEWART MEACHAM Montage JOHN WILSON Décors MARIA DJURKOVIC Directeur de la Photographie BRIAN TUFANO asc Producteurs Délégués NATASHA WHARTON CHARLES BRAND DAVID M. THOMPSON TESSA ROSS Ecrit par LEE HALL Produit par GREG BRENNAN JON FINN Réalisé par STEPHEN DALDRY

STUDIOCANAL

WORKING TITLE

UNIVERSAL
UNIVERSAL PICTURES

BBC Films

TAMASA

Studiocanal présente

Billy Elliot

un film de
Stephen Daldry

avec
Jamie Bell, Gary Lewis, Jamie Draven, Julie Walters

SORTIE LE 13 DÉCEMBRE 2017

1H50

Distribution

TAMASA

5 rue de Charonne - 75011 Paris

Tél. 01 43 59 01 01 - contact@tamasadiffusion.com

Presse

Camille Calcagno

camille@tamasadistribution.com

Tél. 01 43 59 64 37



Billy, onze ans, découvre avec surprise qu'un cours de danse partage désormais les mêmes locaux que son club de boxe. D'abord intrigué puis bientôt fasciné par la magie de la gestuelle, Billy abandonne les gants de cuir pour assister discrètement aux leçons de danse. Devant le talent potentiel de sa jeune recrue, son professeur, Mme Wilkinson, trouve une nouvelle énergie.

Mais le père de Billy et son grand frère Tony, tous deux mineurs en grève, se battent quotidiennement pour assurer le minimum à leur famille. Les frustrations explosent quand ils découvrent que Billy a dépensé l'argent consacré aux cours de boxe pour des activités nettement moins viriles.



Autour de Billy Elliot

L'idée de BILLY ELLIOT est venue à Lee Hall alors qu'il vivait aux Etats-Unis et qu'il travaillait sur des récits autour de sa propre enfance. Il avait également en tête d'écrire quelque chose évoquant la grande grève des mineurs de 1984, qui, pour lui, était un des épisodes les plus importants de l'histoire récente de l'Angleterre. « Je voulais garder cette grève en toile de fond, tout en m'attachant à rendre les tensions à l'intérieur même de la communauté des mineurs, tensions qui ont finalement mené cette grève à l'échec. Et l'histoire de BILLY ELLIOT s'est écrite comme automatiquement dès lors que j'ai eu en tête l'image de ce gosse en rupture avec sa famille et avec sa communauté, en butte à un univers parfaitement hostile. » La grève avait considérablement affecté toute la population du Nord-Est de l'Angleterre. « C'était une véritable guerre des classes, pour laquelle l'Etat dans son ensemble s'était mobilisé contre une petite communauté de personnes. Cela m'avait profondément indigné, et cette indignation a énormément profité à mon travail », explique Lee Hall. Le fait qu'il prenne pour référence Arthur Scargill, leader des mineurs en grève, qui s'était dressé contre le gouvernement suite à la fermeture des puits, est plus à prendre du point de vue culturel et identitaire que strictement politique. « S'il y avait un message dans le film, ce serait celui qu'avait essayé de faire alors passer Scargill, l'idée que notre société est appauvrie du fait de l'impossibilité qu'ont les gens créatifs et volontaires de s'exprimer. »

Quand Lee Hall lui a confié le synopsis d'une page préfigurant le scénario de BILLY ELLIOT, Greg Brenman, alors directeur de la fiction de la société Tiger Aspect, a été immédiatement séduit. Le scénario a été développé sous l'égide de Tessa Ross, à BBC Films, et quand Brenman a senti qu'ils étaient enfin sur la bonne voie, il est entré en contact avec Jon Finn, qui dirigeait WT2, une division de Working Title Films. Ce dernier est intimement lié au contexte de l'histoire de BILLY ELLIOT : « Mon grand-père était mineur, je connais bien ces gens ainsi que le sentiment de quitter une communauté très soudée ayant été le premier de ma famille à entrer à l'université. »

Greg Brenman et Jon Finn ont alors proposé à Stephen Daldry de réaliser le film. En 1998, Jon Finn avait produit son court métrage EIGHT, dont le scénario avait remporté le Jerwood Film Prize et avait été nommé aux BAFTA Awards. La même



année, Jon Finn a coproduit GUNS 1748, réalisé par Jake Scott. Nommé producteur exécutif en 1996 au sein de Working Title Films, Finn a mis en place WT2 avec la collaboration de Natasha Wharton en 1999. Cette branche de Working Title s'est fixé pour mission de chercher des jeunes talents au Royaume-Uni, qu'il s'agisse de scénaristes, de réalisateurs ou de producteurs. BILLY ELLIOT est le premier film produit par WT2.

BILLY ELLIOT est également le premier long métrage de Stephen Daldry. Directeur artistique du Royal Court de Londres, découvreur des talents les plus prometteurs de la scène anglaise, Stephen Daldry était alors sous contrat avec Working Title Films et a répondu favorablement à l'offre qui lui était faite. « J'ai vite su que je voulais réaliser BILLY ELLIOT, raconte-t-il. J'ai été ému dès la première lecture du scénario. J'ai eu envie de le relire immédiatement. Lee Hall et moi avons déjà travaillé ensemble, à l'époque où je dirigeais le Gate Theatre à Notting Hill. Je connaissais donc déjà son talent. »

Eric Fellner, coprésident de Working Title, a été une aide constante pour Daldry au cours de la réalisation de BILLY ELLIOT. « Stephen est, d'un point de vue intellectuel et créatif, quelqu'un de très stimulant. Et puis, esthétiquement, son univers est très fort, très marqué. » Julie Walters (qui tient le rôle de Mme Wilkinson) partage cet enthousiasme : « La manière dont Stephen met les acteurs en avant est très étonnante, et je pense que cela vient de son expérience théâtrale. Un jour, nous avons écrit une petite scène ensemble, et je ne connais aucun autre réalisateur qui laisserait une telle marge de manœuvre à ses comédiens ! »

C'est l'universalité de l'histoire de Billy qui a convaincu Stephen Daldry de se lancer dans le projet : « Il est facile pour les gens de s'identifier avec quelqu'un qui doit se battre pour exister. Ici, un jeune garçon qui choisit l'expression artistique, dans des conditions pourtant peu propices. Les spectateurs sauront trouver dans leur propre enfance des points communs entre leurs combats passés et celui de Billy. » Le scénariste Lee Hall rajoute : « Chacun d'entre nous possède une ambition secrète ; et l'histoire et la détermination de Billy rappelleront bien des désirs enfouis. »

Lee Hall a procédé à de considérables recherches sur la danse. Il est donc allé visiter la Royal Ballet School, où il a rencontré des danseurs issus de la classe ouvrière et de la campagne anglaise. Après un an de gestation, le scénariste a rédigé le premier jet de BILLY ELLIOT en l'espace de trois semaines, dans un élan soudain d'inspiration. Lee Hall n'est pas en manque de superlatifs quand il s'agit de parler de ses réalisateurs préférés. « J'admire profondément Bill Douglas, Ken Loach et Victor Erice, et tout le travail qu'ils ont accompli avec les enfants. »



Toute la réussite de l'entreprise reposait néanmoins sur la qualité de l'interprétation du personnage de Billy. La production a dû auditionner plus de deux mille jeunes garçons. « Voir autant d'enfants a été un véritable cauchemar. Nous nous sommes même dit, à un moment, que nous n'allions pas y arriver », se souvient le producteur Jon Finn. Stephen Daldry ne dément pas : « Cela relevait de la gageure pure que de trouver un garçon qui sache à la fois danser et jouer, qui soit originaire du Nord-Est à cause de l'accent, et qui ait l'âge requis... Et puis nous sommes tombés sur Jamie, qui a immédiatement compris les tenants et aboutissants de l'histoire. Et Jamie possède ce petit quelque chose d'insaisissable qui fait qu'on peut se sentir impitoyablement concerné et impliqué dans tout ce qu'il endure. Avec lui, nous savions que nous avions enfin trouvé notre aiguille dans la botte de foin... »

Jamie Bell, âgé de 13 ans et originaire de la ville de Billingham, dans le Nord-Est de l'Angleterre, peine encore aujourd'hui à réaliser ce qui lui arrive... « C'est l'ami d'un ami qui m'a entraîné au casting, mais j'ai dû revenir plusieurs fois pour finalement être l'élu... » Jamie a commencé à pratiquer la danse quand il avait 6 ans. « Un jour, il y avait cette fille qui faisait son numéro dans un concours de claquettes, et elle était complètement à côté du rythme. J'ai dit à ma mère que je pourrais faire mieux qu'elle sans problème... et ma mère m'a acheté une paire de claquettes et m'a proposé de suivre des cours ! »

A l'instar de Billy, les débuts de Jamie dans la danse ne se sont pas faits sans certains heurts. « Je me suis souvent fait chambrer par les copains d'école, qui me disaient des choses du genre 'N'y va pas, la danse c'est un truc de filles'. Evidemment, ils me conseillaient de me mettre au foot ou au rugby, ce que j'ai fini par faire, sans pour autant leur raconter où j'allais après l'entraînement ! » Le producteur Greg Brenman a été très impressionné par le sens de la discipline et l'implication du jeune comédien. « Malgré son âge, j'ai trouvé qu'il savait exactement où il allait, et qu'il mettait une énergie formidable dans tout ce qu'il faisait. » A l'image de Billy qui persévère dans la danse envers et contre tous grâce à son professeur, Jamie a lui aussi réussi à franchir tous les obstacles, grâce au soutien constant de sa mère. « J'étais perpétuellement en train de passer concours sur concours, raconte Jamie, et je n'en pouvais plus, un peu comme Billy est tenté d'abandonner. Mme Wilkinson l'encourage à ne pas baisser les bras, et c'est exactement ce que ma mère a fait pour moi dans ces moments difficiles. Elle me disait 'Continue, quelque chose de bien va t'arriver'. »

Du point de vue de la performance du comédien, Stephen Daldry pense que ces similarités entre le personnage de Billy et la véritable histoire de Jamie ont été cruciaux. « Quand on demande à un enfant de retrouver la part de vérité qui est en lui, comme c'était le cas pour Jamie, on peut aboutir à une performance d'acteur très forte. Nous avons donc axé tout le jeu de Billy sur le rapport entre sa propre expérience et celle de son personnage. » Jamie Bell a été emballé par sa collaboration avec son réalisateur : « Il ne me disait jamais 'Fais ci' ou 'Fais ça', mais me suggérait plutôt d'explorer telle ou telle piste. Nous nous sommes servis de nos deux imaginaires mélangés pour aboutir au résultat final. » L'expérience du tournage reste évidemment inoubliable pour le jeune garçon : « Les scènes où je devais danser étaient épuisantes mais j'ai vite adoré la musique que nous utilisons pour ces scènes, comme Marc Bolan et T-Rex. Cela m'a beaucoup aidé. »

Au milieu de tout cela, il ne fallait pas négliger un élément primordial : la relation entre Billy et Mme Wilkinson. Une relation qui a été, encore une fois, à l'image de celle qu'avait entretenue Jamie et son professeur de danse. « On formait une telle équipe, elle et moi, que les liens d'affection s'en sont trouvés renforcés. Parfois, toutes ces répétitions, ça peut être très dur à supporter, mais c'est parce que le professeur cherche à prouver que vous pouvez toujours mieux faire. » Julie Walters a pris à bras-le-corps ce défi consistant à recréer ce lien si particulier qui unit un élève à son professeur. « Mme Wilkinson est la seule à croire en Billy, à le pousser, à l'encourager, voire à être obligée de lui dire : 'Tu dois le faire'. Elle a saisi toute l'importance du talent de son élève et s'y accroche ferme, sans doute parce qu'elle voit en lui tout ce qu'elle-même n'a pas eu, cette petite étincelle qui augure d'un véritable don. A travers lui, elle peut enfin toucher son rêve du doigt. Son obsession vient parfois contre-carrer les vrais désirs de l'enfant, mais elle sait qu'il surmontera l'épreuve, et elle tient à aller jusqu'au bout pour être là le jour où les choses arriveront enfin. » Julie Walters a également pu se référer à sa propre enfance pour comprendre le chemin effectué par Billy. « Ma mère voulait que je devienne infirmière. 'Actrice, qu'est-ce que c'est que ce métier ? Il te faut un boulot qui te permette de toucher une retraite !' Billy aussi vit sous la pression constante de ses pairs, qui voudraient bien en faire un mineur comme eux. » Mme Wilkinson agit donc, d'une certaine manière, comme le moteur du passage à l'âge adulte pour Billy. « Billy est meurtri de tous côtés : il doit grandir vite d'une part parce que sa mère est morte, mais surtout parce qu'il vit dans une société à dominante masculine. La danse, pour lui, agit comme un exutoire, comme une voix qui exprime sa colère et son chagrin ».

Gary Lewis incarne Jacky Elliot, le père de Billy, un personnage marqué par la dureté de la vie. « Jacky vit à la fois dans la douleur du deuil de sa femme et dans le maëlstrom d'une lutte sociale et industrielle, explique le comédien. Lui et sa famille sont tellement pauvres que les préoccupations attenantes à la nourriture deviennent primordiales. » Quand le père découvre que son fils s'est lancé dans la danse plutôt que de suivre des cours de boxe, comme le veut la tradition familiale, il se retrouve en état de choc et se pose immédiatement des questions sur la sexualité de son fils. Mais le déclic se fait quand le fils aide le père à surmonter certaines épreuves... Le fils devient alors un peu le père de son propre père. « Billy secoue tous les préjugés de son père quand celui-ci le voit danser pour la première fois. Le père comprend alors que Billy est sur le point de voir ses rêves se réaliser, mais qu'il a justement besoin de son père pour cela : c'est à ce moment précis que mon personnage fait tout ce qui est en son pouvoir pour aider son fils à obtenir ce qu'il a durement mérité. »



C'est Peter Darling qui a mis en place les séquences chorégraphiées permettant à Billy de prouver qu'il est un grand danseur en devenir. « J'ai dû me concentrer sur ce qui faisait réagir Jamie, sur ce qui lui donnait le plus d'énergie. Mais c'est un enfant très doué, avec un grand sens du rythme : nous avons eu beaucoup de chance de tomber sur lui », raconte Peter Darling, qui s'est énormément documenté sur la danse chez les enfants, et qui a aussi beaucoup observé Jamie. « J'ai tenu à ce que les numéros chorégraphiés expriment l'idée que Billy cherche à s'enfuir, ou plutôt à s'envoler. Par expérience, je sais qu'il est très important d'établir une connexion entre le danseur et son personnage, et je sentais précisément en Jamie ce désir de fuite, de liberté. C'est pour cela que, techniquement, j'ai opté pour une approche quasi-agressive dans sa façon de bouger comme la séquence où Billy danse contre un mur, ce qui est une métaphore évidente sur le désir de briser le mur d'incompréhension qui l'entoure. Et je tenais aussi à montrer que la danse pouvait être autre chose qu'un exercice efféminé, qu'elle pouvait être un art emprunt d'une véritable dureté. D'ailleurs, la plupart des danseurs sont de grands athlètes. »

Au départ, Peter Darling avait quelque inquiétude à encourager Jamie à se «libérer» : « Quand vous permettez à un jeune garçon d'exprimer ses émotions, il y a toujours un élément de danger sous-jacent. C'est pourquoi je pense qu'il n'aurait pas pu tomber sur un meilleur 'mentor' que Stephen Daldry, qui a aidé et en-



couragé Jamie de telle manière que nous avons vu l'enfant s'épanouir pendant la durée du tournage. » Le producteur Jon Finn était lui aussi assez inquiet : « Je me posais beaucoup de questions quant au fait de mettre un terme provisoire, à la scolarité d'un enfant pour le parachuter dans l'étrange position qu'est celle d'un comédien en herbe. Il faut qu'il soit capable, après cela, de revenir à une vie normale, ce qui peut évidemment causer certains problèmes. Mais Jamie est un gosse brillant, toute l'équipe l'adorait, et il n'a jamais perdu son sens inné du recul. »

Toujours dans la perspective d'une plus grande authenticité, Stewart Meachem, le créateur des costumes, s'est énormément documenté, grâce aux films et aux photos, sur les villes minières du Nord-Est de l'Angleterre. Pour lui, BILLY ELLIOT est résolument un «film d'époque», mais pas dans le sens habituel du terme. « Nous avons tenté de jouer de manière très particulière sur les vêtements. D'un côté on a des mineurs en grève dans une petite ville du Nord-Est, de l'autre une classe de danse dirigée par une femme somme toute très provinciale. Il fallait donc faire en sorte que le 'look' des personnages reste très ordinaire, très simple, mais que les spectateurs comprennent d'emblée que l'action se déroulait dans les années 80. J'ai pris soin d'éviter le style des années 70, avec pantalons pattes d'éléphant et cols pelle à tarte, en me concentrant sur les épaulettes ou les vestes doublées. »

L'apport du directeur de la photographie Brian Tufano a été crucial dans le ton général du film. C'est de concert que réalisateur et chef opérateur ont choisi de filmer le village minier d'un point de vue quasi-claustrophobique, ceci afin de refléter l'esprit d'une communauté repliée sur elle-même. « Les immeubles faisaient partie intégrante du récit, nous les avons donc cadrés de près, de façon à ce qu'ils débordent de l'image, explique Brian Tufano. Pour les scènes avec les grévistes, nous avons tenu à filmer à hauteur d'homme afin de donner à la caméra un véritable rôle de piquet de grève. »

Enfin, pour les scènes de danse, Tufano a légèrement changé de focale afin d'embrasser un cadre plus large, plus ouvert, ce qui était une manière d'amplifier le sentiment que Billy, hors de toute contrainte, trouvait une réelle liberté dans la danse. « Nous avons tourné ces scènes comme pour un film de Fred Astaire. Et quand Billy quitte enfin son village pour aller participer à l'audition, nous avons tenu à filmer le ciel le plus immense qui soit afin de placer l'enfant dans un univers qui s'ouvrait enfin à lui... »

Le tournage de BILLY ELLIOT a démarré en décors naturels dans le Nord-Est de l'Angleterre. « Nous ne réalisons pas à quel point nous aurions du mal à dénicher des puits de mines en état de fonctionnement. Nous avons dû aller jusqu'à Lynemouth et Ellington pour cela, raconte Jon Finn, et nous avons finalement jeté notre dévolu sur l'une des toutes dernières mines encore en activité, évitant ainsi d'avoir recours aux effets spéciaux pour en recréer une de toutes pièces. » Greg Brenman enchaîne : « Nous avons eu la chance de retrouver l'esprit du scénario de Lee Hall dans la mesure où, en écrivant son scénario, il avait justement en tête la petite ville d'Easington, que nous avons choisie pour décor principal. Hélas, six semaines après la fin du tournage dans la mine d'Ellington, celle-ci a dû fermer à son tour. »

Les rues de la petite ville minière ont été entièrement redécorées afin de revenir quinze ans en arrière, en 1984, époque à laquelle la police et les mineurs étaient à couteaux tirés. Des CRS bardés de casques, de boucliers et armés de matraques ont ainsi pris les rues d'assaut, pendant que des mineurs en grève couraient, le poing dressé, tout en bombardant l'opresseur de munitions faites main. « C'était il y a déjà quinze ans, et pourtant, tout nous est revenu en un éclair », témoignait un ancien mineur parmi la foule rassemblée autour du décor, à Easington. Pendant le tournage, un grand nombre de locaux sont venus nous observer, apportant avec eux cet esprit communautaire qui a permis jadis aux mineurs de survivre, et qui nourrit par ailleurs tout l'esprit de BILLY ELLIOT. « Non seulement on nous a demandé de faire de la figuration, mais en plus, ce film a revitalisé l'économie locale parce qu'il a bien fallu nourrir et loger toute l'équipe. Et qu'en plus un scénariste et un acteur du coin (Lee Hall et Jamie Bell) participent à ce film, c'est un événement majeur pour notre petite communauté. »







Les comédiens

Julie Walters (Mme Wilkinson) est célèbre outre-Manche pour son interprétation de la vieille antiquaire Mrs. Overall dans la série *Victoria Wood Seen on Television*, mais son véritable titre de gloire est son rôle de Rita, la jeune coiffeuse qui décidait de suivre des études universitaires dans *L'éducation de Rita* (Lewis Gilbert, 1983), rôle pour lequel la comédienne a été récompensée d'un BAFTA, d'un Golden Globe, d'un Variety Club Award et d'une nomination à l'Oscar.

Au cinéma, Julie Walters a joué dans *Personal Services* (Terry Jones, 1986), pour lequel elle a été nominée aux BAFTA, *Prick Up* (Stephen Frears, 1987), *Stepping Out* (Lewis Gilbert, 1991), aux côtés de Liza Minnelli (nouvelle nomination aux BAFTA, catégorie Meilleure Actrice dans un second rôle), ainsi que dans *Sister my Sister*, *Intimate Relations*, avec Rupert Graves, et *Titanic Town* de Roger Michell. Au théâtre, elle a joué dans *Fool for Love* de Sam Shepard (avec à la clé une nomination à l'Olivier Award de la Meilleure Actrice), *When I Was a Girl I Used to Scream and Shout* de Sherman McDonald, *Frankie & Johnny* de Terence McNally, et *La rose tatouée* de Tennessee Williams. Après *Billy Elliot*, elle tient le rôle de Mrs. Weasley dans la saga *Harry Potter*.

Enfin, à la télévision, Julie Walters est apparue dans *Boys from the Black Stuff* d'Alan Bleasdale (nomination au BAFTA de la Meilleure Actrice dans un téléfilm), *GBH* et *Jake's Progress*, ainsi que dans *Intensive Care* d'Alan Bennett, *Talking Heads*, *Say Something Funny*, *Pat & Margaret*, ainsi que l'émission qui lui a entièrement été consacrée, *Julie Walters and Friends*.

Jamie Bell (Billy) fait ici ses débuts professionnels. Son histoire ressemble beaucoup à celle de son personnage, Jamie ayant débuté la danse à l'âge de 6 ans. Il a été découvert à la suite d'un casting marathon qui a vu défiler plus de deux mille enfants. Âgé de 13 ans, Jamie s'est fait une solide réputation de danseur, mais uniquement en dehors de sa ville de Billingham car, à l'instar de son personnage, Jamie a bien pris garde de cacher ses talents de danseur à ses camarades d'école ! Jamie Bell continue depuis sa carrière d'acteur et a joué, entre autres, dans *La Tranchée* (2002), *L'autre rive* (2004), *King Kong* (2005), *Mémoires de nos pères* (2006), *Les insurgés* (2008), *Jane Eyre* (2011), *Snowpiercer* (2013), *6 Days* (2017).

Gary Lewis (Le père) a acquis une reconnaissance internationale suite à sa prestation dans le rôle de Shanks dans *My Name is Joe* de Ken Loach. On le retrouve ensuite dans *Orphans*, signé de l'acteur-réalisateur Peter Mullan. Parmi ses autres films, citons notamment *The Match* et *Gregory's 2 Girls*. Gary Lewis poursuit par ailleurs une carrière théâtrale très active. Depuis *Billy Elliot*, Gary Lewis a joué au cinéma dans *Gangs of New York* (2002), *Just a Kiss* (2004), *Yes* (2004), *Dorothy* (2008), *L'affaire Farewell* (2009), *Filth* (2013)...

Jean Heywood (La grand,mère) est une comédienne de théâtre et de télévision très appréciée et un visage très familier du public anglo-saxon. Elle a joué notamment dans *A Very Peculiar Practice*, *Our Friends in the North*, *Boys from the Black Stuff* et surtout le populaire *All Creatures Great and Small*.





Scénario et réalisation

Stephen Daldry signe, avec *Billy Elliot*, son premier long métrage. Il s'est lancé dans l'aventure du cinéma après une fructueuse carrière au théâtre. Il a été le directeur du Royal Court Theatre, où il a conservé sa place en tant que responsable du programme de développement. Metteur en scène de plus d'une centaine de pièces à travers le monde, il a notamment travaillé sur *Via Dolorosa* de David Hare (jouée à Broadway), *Rat in the Skull* de Ron Hutchinson, *This is a Chair* de Carol Churchill, *Eight*, un court métrage dans le cadre de la BBC Radio & Television qui a été nominé aux BAFTA 1999. Stephen Daldry a réalisé depuis *Billy Elliot* plusieurs long-métrages : *The Hours* (2003), *The Reader* (2008), *Favelas* (2014), ainsi que 4 épisodes de la série *The Crown*.

Lee Hall dramaturge et scénariste, a écrit le scénario de *Billy Elliot* d'après ses propres souvenirs d'enfance, dans le Nord-Est de l'Angleterre, pendant les grandes grèves de mineurs des années 80. Depuis le début de sa carrière, Lee Hall a écrit pour le cinéma, le théâtre, la télévision et la radio. Parmi ses récents travaux, signalons *Spoonface Steinberg*, joué au National Theatre, et adapté pour la radio et la télévision (BBC2). Parmi ses nombreuses pièces radiophoniques, la plus célèbre reste sans conteste *1 Luv You Jimmy Spud*, récompensée par plusieurs prix. Lee Hall a en outre signé, aux Etats Unis, les scénarios *Solomon Grundy* pour Miramax et *The Life of Peter Sellers* pour Maverick Films, et en Grand-Bretagne, celui de *Gagarin* pour FilmFour. Lee Hall a depuis écrit les scénarios de *Le vent dans les saules* (2006), *Cheval de Guerre* (2011), et *Confident Royal* (2017).



Générique



Fiche Artistique

Billy Jamie Bell

Le Père, Jacky Elliot Gary Lewis

Mrs Wilkinson Julie Walters

Tony Jamie Driven

La Grand-mère Jean Heywood

Michael Stuart Wells

Fiche Technique

Réalisateur Stephen Daldry

Scénariste Lee Hall

Producteurs Greg Brenman et Jon Finn

Producteurs Associés Natasha Wharton, Charles Brand, Tessa Ross
David M. Thompson

Directeur de la Photographie Brian Tufano, B.S.C.

Monteur John Wilson

Chorégraphe Peter Darling

Directrice artistique Maria Djurkovic

Costumes Stewart Meachem

Musique Stephen Warbeck

Casting Jina Jay

Producteur Exécutif Tory Parry

Grande-Bretagne - 2000 - 1h50 - Couleur - DCP - VOSTF & VF - Visa 101255

Distribution Tamasa

Images ©Universal Pictures International - Photographe: GILES KEYTE

Film © 2000 Tiger Aspect Pictures (Billy Boy) Ltd - All rights reserved









distribution

Tamasa - 5 rue de Charonne - 75011 Paris - www.tamasadiffusion.com - 01 43 59 01 01
